

Dannemois

Gâtinais : les chauves-souris plébiscitent les villages sans lumière

Cécile Chevallier | 14 Janv. 2016, 15h52 | MAJ : 14 Janv. 2016, 15h52



Dannemois. Des chercheurs ont réalisé une étude dans le Gâtinais pour mesurer l'impact des coupures d'éclairage dans les communes sur la biodiversité. **(Clémentine Azam.)**

Si tu veux être le copain des chauves-souris, éteins la lumière plus tôt. C'est le résumé un peu sommaire d'une étude que le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) vient de dévoiler. Une équipe de chercheurs du centre des sciences de la conservation s'est rendue dans le parc naturel du Gâtinais français — territoire englobant 36 communes de l'Essonne et 33 de Seine-et-Marne (/territoire%20englobant%2036%20communes%20de%20l%e2%80%99Essonne%20et%2033%20de%20Seine-et-Marn) — afin de tester l'impact sur la biodiversité de la limitation de l'éclairage artificiel.

« La pollution lumineuse est considérée depuis une dizaine d'années comme une menace importante pour la biodiversité, pose en préambule le Muséum. Elle affecte près de 20 % de la superficie du globe. Environ 10 000 communes en France (<http://actualites.leparisien.fr/france.html>) ont mis en place depuis 2008 un système d'extinction de l'éclairage public (souvent de minuit à 5 heures). Mais aucune étude n'avait encore mesuré l'impact environnemental de cette mesure. »

Le Gâtinais n'a pas été choisi par hasard. « Environ 60 % des communes du Parc éteignent leurs lampadaires la nuit, détaille Clémentine Azam, une des chercheuses. Le terrain d'étude était complet : des communes qui coupent, d'autres qui gardent leurs lampadaires allumés et d'autres qui n'ont pas d'éclairage public. »

« Il faudrait éteindre plus tôt »

Les chercheurs ont placé au printemps (<http://actualites.leparisien.fr/printemps.html>) 2014 des détecteurs pour capter les ultrasons émis par les chiroptères. « Les conclusions varient en fonction des espèces, reconnaissables car chacune possède sa signature acoustique, confie Clémentine Azam. Pour les pipistrelles, la lumière est presque un atout car la lumière attire les insectes, cela facilite leurs chasses. Mais pour les espèces lucifuges (*NDLR : qui fuient la lumière*), comme le groupe des Murins ou des Oreillards, elles sont trois fois plus actives lorsqu'il y a extinction des feux mais deux fois moins que dans les sites restés dans l'obscurité. En conclusion, il ressort que l'extinction envoie un signal positif. Mais pour être plus efficace, il faudrait éteindre plus tôt, dès le crépuscule. »

Les chercheurs espèrent que cette étude permettra au Parc de convaincre encore plus de communes. « Cela apporte des arguments complémentaires aux économies de coût pour alléger la facture d'électricité », insiste Clémentine Azam.

leparisien.fr